

SOMMAIRE.

LES ÉLECTIONS PROVINCIALES. ÉCHOS DU JOUR. UNE VENTE AU PÉNITENCIER: F. X. Valade, M. D. CAUSERIE: Gust. Smith. NÉCROLOGIE. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. CA ET LA. COURRIER DE HULL. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FEUILLETON.—Le Gouffier: Raoul de Navery.

LES ÉLECTIONS PROVINCIALES.

Nous devons commencer par faire amende honorable au Dr Prévost, l'adversaire présumé de l'honorable M. Chapleau, dans le comté de Terrebonne. Nous avons reçu trop tard, hier, la dépêche de notre correspondant, pour pouvoir annoncer que ce monsieur n'était pas sur les rangs et qu'il persistait dans son refus de faire de l'opposition à l'honorable M. Chapleau. Nous félicitons M. Prévost de s'être montré plus sage que ses chefs de son parti et d'avoir ainsi évité au comté de Terrebonne les ennuis et les dépenses d'une lutte facile.

Malgré les vantardises de la presse libérale, l'élection de M. Chapleau n'a jamais fait doute pour personne. Comme il a pu battre le Dr Prévost — le libéral le plus influent du comté — au lendemain du coup d'État, avec le cri de taxes contre lui, par plus de deux cents voix, on comprendra que sa majorité, dans les circonstances actuelles, devait se chiffrer par au moins 400 à 600 voix. Si M. Chapleau a été élu par acclamation, nous devons toutefois en savoir gré à plusieurs des libéraux les plus influents du comté qui, appréciant l'importance d'avoir pour représentant le premier ministre de Québec, ont mis noblement leurs opinions politiques de côté pour songer avant tout aux intérêts du comté et de la province. Nous ne pouvons en dire autant des rouges de Montréal qui — M. Thibault en tête — ont remué mer et monde pour satisfaire leurs mesquines rancunes contre M. Chapleau, sans pouvoir cependant trouver d'oreilles complaisantes parmi leurs amis politiques les plus respectables de ce comté. Aussi, grande est l'humiliation de cette coterie qui faisait écrire tous les jours dans la Patrie qu'elle allait battre à plate couture le premier ministre!

L'élection de M. Chapleau par acclamation n'est pas isolée. La même bonne fortune a été réservée à l'honorable M. Loranger dans le comté de Laval, qui est fier avec raison d'avoir un député aussi distingué que le procureur-général. Du reste, la val est une forteresse conservatrice inexpugnable, et tous les candidats libéraux qui ont osé s'aventurer depuis quelques années ont promis qu'on ne les y reprendrait plus. M. Loranger élu, ses partisans sont allés se joindre aux amis de M. Chapleau, à Saint-Jérôme où plusieurs de nos orateurs politiques les plus éloquents se sont fait entendre pour célébrer l'éclatant triomphe du premier ministre et de son lieutenant.

Pour n'avoir pas été élus par acclamation, les honorables MM. Robertson, Lynch et Pâquet n'en sont pas moins sûrs de l'emporter à de fortes majorités. Ce sont des oppositions pour la forme et rien de plus. MM. Joly, Langelier et tutti quanti ont beau s'écrier et se donner beaucoup de mal pour faire croire à leur vertu, la grande voix du peuple, comme ils l'appellent, se prononce énergiquement contre les complots du coup d'État et de l'administration corrompue des dix-huit derniers mois. Après cela, les journaux libéraux peuvent continuer de crier — si cela les amuse — que les électeurs leur sont sympathiques, qu'ils brûlent de venger la défection de M. Joly, que la province ne veut pas du parti conservateur. Six élections remportées par acclamation ou par de fortes majorités sauront bientôt faire justice de toutes les tirades échevelées de la presse libérale. La province a soif de calme, de tranquillité et de bonne administration, et elle désire avant tout que le nouveau ministère ramène l'ordre le plutôt possible dans l'administration de ses affaires.

Le Post de New-York dit que la fièvre de la spéculation envahit tout le monde. Le nombre de personnes engagées dans les spéculations sur le grain, le charbon, le coton et autres marchandises est plus grand que jamais. Il est inutile de parler du résultat inévitable de cette fièvre.

L'Aurora, journal quotidien et organe du Vatican, paraîtra au mois de janvier à Rome.

Lord Dufferin, ambassadeur anglais en Russie, est passé ces jours derniers à Paris en route pour Saint-Petersbourg.

Le correspondant ottomais du New York Herald signale notre polémique avec son diminutif de cette ville.

Il paraît certain maintenant que l'honorable M. Blake sera élu par acclamation dans West Durham, lundi, il doit adresser la parole aux électeurs de Bowmanville.

La Gazette de Montréal publie depuis quelques jours une série d'articles très bien faits dans lesquels elle expose les fautes du cabinet Joly, tant sous le rapport politique que sous celui de la gestion des finances.

Nous regrettons d'apprendre la mort, arrivée hier à Montréal, de M. Russ Wood Huntington, fils aîné de l'honorable L.S. Huntington. Ce jeune homme était attaché à la rédaction du Montreal Herald et dénotait de grands talents.

De l'Eclair: Les dépêches de Montréal nous apprennent que le Dr Prévost se présente certainement dans Terrebonne contre M. Chapleau. Il ne s'agit pas d'un adversaire à redouter.

Les dépêches libérales sont très véridiques, n'est-ce pas?

Les noces d'argent de prétrise et douzième anniversaire de la consécration comme évêque de Mgr Walsh ont été célébrées à London, avant-hier, avec beaucoup d'éclat. Un nombre considérable de membres du clergé et de fidèles étaient présents. Sa Grandeur a reçu à cette occasion de riches cadeaux.

M. John Dewe, inspecteur des postes, est de retour de Manitoba et du Nord-Ouest. Il rapporte que les terres sont prises rapidement et que, comme preuve du progrès qui se manifeste dans toute cette vaste région, il a dû y établir quarante-neuf nouveaux bureaux de poste. M. Dewe a recueilli à cent milles à l'est de Winnipeg, près du Lac des Bois, de beaux échantillons de roche aurifère.

La "Nouvelle Union Télégraphique," tel est le nom d'une compagnie qui s'adressera au Parlement à sa prochaine session, pour obtenir la passation d'un acte qui la constitue légalement et qui lui permette d'opérer au Canada et ailleurs, à raison d'un centin par mot, et de se fusionner avec toute autre compagnie pourvu que le taux de l'envoi des dépêches ne soit pas augmenté.

Sa Grandeur Mgr Duhamel sera de retour samedi. Dimanche, dans la chapelle des Soeurs Grises de la rue Water, il confèrera l'ordre de la prêtrise à M. Pelletier qui appartient à la communauté des Oblats de Marie Immaculée et à M. Gourdin, du diocèse d'Ottawa. Le même jour, Sa Grandeur donnera la confirmation à Hull.

Nous doutons qu'il existe parmi nous un journal qui soit autant pillé que le Canada. Quelques confrères, par exemple, éminent non-seulement de nous donner crédit des articles ou informations qu'ils nous empruntent, mais ils en attribuent la paternité à d'autres journaux. Nous voulons bien croire que l'on agit par inadvertance, mais on ne rend ainsi justice ni à notre travail ni à celui de nos collaborateurs et correspondants.

Le Canadien dit qu'il y a quelques jours, un fermier anglais, du nom de Allan, est arrivé par un des steamers anglais pour s'établir au Nord-Ouest. Il avait un certain nombre de bêtes à cornes et une centaine de moutons avec lui. Vu l'embaras ordonné par le gouvernement américain, il se trouve dans l'impossibilité de rendre ses animaux à destination, qui sont à la quarantaine de Lévis. Le propriétaire est parti pour Washington dans le but d'avoir un permis pour les transporter via Chicago.

Le Star de Montréal exprime l'opinion que le ministère Chapleau n'est pas un ministère de coalition. Le nom importe fort peu. Tout ce que nous savons c'est qu'il offre des garanties de conciliation suffisantes pour être appuyé par plusieurs députés et par un grand nombre d'électeurs libéraux modérés, effrayés avec raison des tendances radicales des

chefs rouges. Ainsi, le bulletin de présentation de M. Chapleau est signé par nombre de libéraux importants, et il en est de même de M. Pâquet, et Lévis, pour ne parler que de ces deux ministres.

Le Star de Montréal prétend que l'œuvre de la confédération ne sera pas complète tant que les avocats d'une province n'auront pas le droit de pratiquer dans toutes les autres. C'est une belle théorie, malheureusement inapplicable. La pratique des cours d'Ontario diffère entièrement de celle des cours de Québec, et celle des cours des provinces maritimes ne ressemble ni à l'une ni à l'autre. D'autre part, le Star ne doit pas songer à voir modifier l'état de choses qui existe dans la province de Québec dont la population ne renoncera jamais à ses institutions, sa langue et ses lois.

Le Globe dit que le bonus de \$200,000 accordé par la cité d'Ottawa au chemin de fer de Toronto et Ottawa a donné une nouvelle vie à l'entreprise et que si les municipalités qui se trouvent le long de la ligne tiennent à leurs promesses, la construction de la ligne pourra bientôt être donnée à contract. Il ajoute que cette ligne fera augmenter la valeur des propriétés. De son côté, le Courrier de Perth démontre que les terres augmentent en valeur de \$1,000 par 100 acres et que toute personne cotisée pour \$1,000, n'aura à payer, pour sa part du bonus, que \$44 en vingt ans.

Un correspondant de la Patrie qui signe "IMPARTIAL" proteste contre les insultes adressées par cette feuille à la mémoire de sir Georges E. Cartier, dans la série de diatribes qu'elle a dernièrement publiées.

"Amis, comme adversaires politiques, dit-il, respectons la mémoire de nos grands patriotes, et en particulier la mémoire de celui qui regardait point aux couleurs politiques, lorsqu'il était question de venger une offense ou de faire respecter notre race, tant dans les parlements qu'ailleurs. Oui, rappelez-vous sa parole et son épee appartenant à ses compatriotes, et que nul ne l'a connu pour un lâche ou un félon."

Le Nouveau-Monde croit savoir que l'auteur de cette correspondance qui paraît être bon canadien avant d'être partisan, est l'un des jeunes avocats les plus marquants du parti libéral. Ce témoignage à la mémoire d'un de nos plus grands hommes d'État lui fait honneur.

UNE VISITE AU PÉNITENCIER.

(Pour le Canada.)

Souvent, lecteurs, il vous est arrivé de lire le récit étonnant de quelque drame sanglant, de quelques-uns de ces crimes affreux qui dénotent chez leurs auteurs tant une perversité précoce, tant une démoralisation effroyable. Parfois même encore, il vous a été donné d'entendre raconter les détails de quelques évènements célèbres dont le résultat couvrirait d'une amère dérision les gardiens chargés de les surveiller, et venait encore jeter l'effroi au milieu de la société au sein de laquelle ils ne craignaient pas de se réfugier. Mais vous n'avez jamais été donné de visiter un de ces établissements où sont renfermés les prisonniers, sombres demeures assisgnées par la loi aux misérables que la société a flétris et rejetés loin d'elle, que la moralité publique a, du doigt, désignés à l'autorité et que la justice a condamnés?

Je parle des pénitenciers. Très peu de personnes, je le sais, sont admises à visiter ces asiles où l'on voit défilier tour à tour l'assassin, le voleur, l'incendiaire, le dissipateur, les criminels de toutes les nuances. Les tableaux de toutes les infirmités aux lois; tous, la conscience chargée d'un crime, le cœur parfois bondissant par la remors, et, pour la plupart, courbant la tête sous le poids de l'humiliation qu'ils ont subie.

Il n'est pas dans les idées de ces institutions de présenter ces malheureux en spectacle à un trop grand nombre de visiteurs et c'est là une mesure de prudence très judicieuse. Notre pays, lui aussi, possède ses pénitenciers; mais l'autorité, en se quantant ces malfaiteurs, n'a pas vu seulement de les priver de la liberté. A la sévérité qu'elle apporte dans l'exécution du crime et à la garantie publique, elle joint, dans la surveillance des prisonniers, un caractère de moralité en travaillant à régénérer le coupable et à le rendre au moins sans danger à la société.

On s'efforce d'inspirer aux prisonniers des idées de moralité; pensée généreuse, chrétienne, philanthropique dont l'État ne saurait être trop loué.

Je veux bien croire à cette opinion; mais vous n'ignorez point que cette institution a grand besoin de secours de toute nature. Ainsi il serait urgent que l'espace consacré au service intérieur recut de plus grandes dimensions. Notre population augmente, les exigences sont plus pressantes que jamais, et il faut absolument que nous songions à donner plus d'étendue à cet établissement. Qu'en pensez vous?

de fer traditionnelle s'y retrouve à chaque croisée. Le visiteur y est reçu avec une courtoisie franche, avec cette politesse toute française..... mais pardon, j'allais vous parler du préfet du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, et vous connaissez le Dr Duchesneau; il serait de force à m'en vouloir pour avoir dit trop ouvertement de pareilles vérités sur son compte. Il est devenu tellement préfet qu'il ne voit partout que devoir. Entrez; nous sommes sur la dalle; le bois n'est entré dans cette construction que pour la confection des galeries. C'est autant contre les incendiaires. 600 prisonniers peuvent y être logés à l'aise. Quand je dis à l'aise, je ne prétends pas insinuer que chaque prisonnier peut y posséder une chambre à coucher et un salon; s'il en était ainsi, ce serait à donner envie de voler son voisin..... Son logement, au contraire, est composé d'une étroite cellule où il y a tout juste l'espace nécessaire pour tourner autour de son lit de sangle que, du reste, il peut replier sur le mur dès qu'il se lève.

Chaque cellule est fournie par une porte à grille. Un des prisonniers a inventé une serrure qui ferme 20 portes à la fois et peut en fermer beaucoup plus, tout en ayant l'avantage de n'en ouvrir qu'une au besoin.

Le prisonnier libéré depuis quelque temps et qui aurait respecté la loi, par l'esprit d'invention dont il a donné preuve, gagner honorablement sa vie, vient d'être repris pour vol; il est à présumer que la vie de forçat lui est agréable!

Le lever des prisonniers à lieu à cinq heures en été et à six en hiver. Le déjeuner et le dîner sont pris en commun. La diète est très substantielle et, dans les temps de chômage, bon nombre de nos pauvres seraient plus que satisfaits peut-être de cette nourriture. Ainsi, le matin on donne à chaque prisonnier un quart de viande froide, trois quarts de pain et une chopine et demie de café, fait avec de l'orge et du pain rôti. A midi, un demi lb. de pain, une demi lb. de bœuf bouilli, une lb. de patates et une chopine et demie de soupe aux légumes. Le soir, trois quarts lb. de pain et une chopine et demie de thé. Le vendredi, un hareng le matin, un quart lb de morue à midi; avec la même quantité de pain.

Comme on peut en juger, c'est substantiel et suffisant, et, chose singulière, il n'y a point de dyspeptiques! Aussi, il y a généralement peu de maladies à l'hôpital. La ventilation, la lumière, l'état de la température, la propreté contribuent encore pour beaucoup au maintien du bon état sanitaire des internes de l'établissement.

Si l'on visite les ateliers qui, tous, sont dans des bâtiments séparés, on est étonné de l'activité qui y règne, et à voir l'ardeur de chacun au travail, on se croirait dans un de ces grands établissements où la question du pain quotidien est en jeu.

Cinquante hommes travaillent à la ferme et à l'exploitation des carrières; un garde armé surveille chaque groupe de travailleurs composé de 5 hommes. Le reste travaille dans les divers ateliers à différents métiers.

La discipline est excessivement sévère et si un homme refuse de travailler, on le renferme dans une cellule pour 24 heures et quelquefois plus; il est rare cependant que cette punition soit infligée, car tous se pressent tous aiment à travailler; c'est du reste le meilleur moyen d'oublier.

Tout est d'une précision mathématique, réalité sèche et monotone; c'est la régularité du mécanisme. Le silence est la règle absolue. Personne sous peine d'une punition sévère, n'a le droit de parler à son voisin. A ce sujet, je me rappelle ce que me disait un révérend Père Chartreux: "Le silence et la solitude sont pour nous la plus grande des privations auxquelles nous soyons soumis." N'est-ce pas là, en effet, lecteurs et vous charmantes lectrices, la punition la plus cruelle à infliger?

F. X. VALADE, M.D. (A suivre.)

CAUSERIE.

L'Orphelinat Saint-Joseph. — Eh bien, ma chère amie, je vais avec plaisir qu'il s'opère en ce moment un changement salutaire en faveur de notre orphelinat.....

—Oui, et je félicite sincèrement celles des personnes qui ont pris l'initiative du mouvement. C'est singulier comme on oublie ceux auxquels nous nous intéressons si vivement!

—Non, vous ne pouvez pas; il semble que le bonheur dont on jouit chez soi doit suffire à ceux que la destinée a jetés au milieu de nous dans un état voisin de la misère. Cela tient en grande partie à l'indifférence de ces personnes qui ne vivent que pour soi-même. Si ce n'est pas de l'égoïsme c'est tout au moins une sorte d'indifférence coupable, et la charité nous ordonne cependant de penser beaucoup plus à notre prochain qu'à nous-mêmes. Mais ce n'est pas tant à la misère que nous avons à soulager qui nous occupe que les soins que nous devons donner à nos orphelins; ils sont dignes d'intérêt à tous égards; chacun reconnaît que nous devons les soutenir, que notre devoir est d'encourager les bons sentiments dans leur œuvre; on sait généralement que celles-ci sont si remplies de zèle pour l'orphelinat que leurs besoins passent presque inaperçus.

—Je veux bien croire à cette opinion; mais vous n'ignorez point que cette institution a grand besoin de secours de toute nature. Ainsi il serait urgent que l'espace consacré au service intérieur recut de plus grandes dimensions. Notre population augmente, les exigences sont plus pressantes que jamais, et il faut absolument que nous songions à donner plus d'étendue à cet établissement. Qu'en pensez vous?

—C'est aussi mon avis. Pour cela, il faudrait des ressources pécuniaires qui nous font défaut; aussi ce noble vel élan donné à l'œuvre a pour but de trouver les moyens d'accroître les recettes, car les dépenses augmentent chaque année dans de notables proportions, le nombre des orphelins devient plus considérable et par là même place les sœurs dans une position difficile.

—Tenez, une idée m'occupe depuis quelque temps..... Je pense au bazar dont la recette contribue puissamment à soutenir l'orphelinat..... Je sais qu'un certain nombre de membres actifs s'occupent en ce moment d'une organisation de l'œuvre.....

—On le porte à 130; il pourrait être plus considérable, n'est-ce pas? —Certainement. Une institution aussi utile devrait compter quatre ou cinq cents membres, et je suis vraiment étonné du chiffre que vous me donnez. Vous dites 130 membres seulement..... C'est peu, assurément, et il faut absolument que les messieurs de notre ville montent leur galanterie en se rendant à notre veu, celui de s'intéresser aux orphelins comme nous nous y intéressons. La société protège la veuve et l'orphelin, dit-on; il est donc naturel que les mères de famille s'intéressent à ces jeunes enfants; mais il est aussi du devoir des hommes sérieux de nous aider dans notre tâche; faisons donc un appel à toutes les âmes charitables; insistons auprès de nos amis pour qu'ils s'inscrivent sur la liste des bienfaiteurs dont l'action est de donner une nouvelle impulsion à notre œuvre, et ne cessons point de marcher, de solliciter pour le patronage des hommes influents de notre ville. Ceux-ci ont presque toujours l'âme compatissante; ils comprennent que leur nom, leur position sont d'un grand secours pour une œuvre de charité. Est-ce votre avis, ma bonne amie?

—Je partage complètement vos idées, et je vous aiderai même dans vos démarches.

Faisons comme ces deux dames; agissons aussi de notre côté, aidons ces pieuses personnes dans leurs démarches, et montrons à la société que le lien le plus fort qui puisse unir les hommes se traduit toujours dans un seul mot: Charité!

GUST. SMITH.

NÉCROLOGIE.

A la mémoire de mon ami C. Hottelou. — Qu'est-ce que la vie?... Demandez à la rose que le même soleil voit se panser et se faner. Demandez à la feuille que le vent d'automne arrache de l'arbre, fait tourbillonner dans les airs et laisse tomber sans bruit. Demandez au flot qui vient écarter en gémissant sur la plage déserte. Demandez à la frange nacelle qu'enlève dans l'abîme le courant fugitif. Demandez plutôt au jeune homme qui compte à peine vingt printemps et qui dort déjà son dernier sommeil.

Hier encore, il était au milieu de ceux qui aimait et dont il était aimé. Son imagination formait des projets; son cœur palpait d'espoir, il sentait le besoin de vivre. Plongé dans l'avenir son regard plein de jeunesse, il voyait se dérouler devant lui de longues années utilement employées au service de la religion et de la patrie et il — c'était sa rêve de bonheur.

Hélas! une maladie dont il ne connaissait pas la cause le marait inopinément; et tous les jours, il pechait vers la tombe! Le sentait; mais il refusait d'y croire en disant: "A vingt ans, c'est trop jeune pour mourir." Cependant, les ressorts de sa vie s'usait; sa tête s'affaissait, et il la tenait parfois de ses deux mains, pour méditer sur la vanité des choses humaines. Alors, ces belles illusions qui, si longtemps avaient passé devant ses yeux, s'évanouissaient une à une comme des fleurs fanées. Lui qui, auparavant, courait plus qu'il ne marchait, maintenant se traîne péniblement et vacille comme un vieux chêne battu par la tempête. Pourtant, l'espoir encore contre toute espérance; il se cramponnait aux restes de sa vie comme le naufragé aux débris du navire que la tempête a brisé. Mais, devant la triste réalité, devait s'évanouir sa dernière illusion.

Tout à coup, car il était chrétien, il comprit que les choses de la terre ne pourraient remplir le vide immense de son âme: Dieu avait jeté sur lui un regard de pitié. Alors il n'hésita plus. Levant plus haut qu'il ne l'avait fait, ses yeux mourants, il demanda au ciel que la terre lui refuse. Le prêtre, véritable messager de Dieu, lui procura, sur-le-champ, ce que ni ses parents ni ses amis n'avaient pu lui donner. L'homme de Dieu verra dans ce cœur souffrant, avec les grâces dont il est le dispensateur, le homme adoucissant de la consolation et lui rend le courage et la résignation.

Cher ami, c'est en face d'un tombeau comme la tienne qu'on connaît bien la mesure de ce qui est humain. C'est devant le cadavre d'un jeune homme comme toi, que le poète a dû s'inspirer lorsqu'il a dit:

Chaque flot qui gémit, chaque feuille qui tombe, En s'en allant nous jette un mot, C'est une voix qui dit: "L'homme est près de sa tombe!" Il vit et disparaît bientôt.

Le temps, en fuyant, nous apporte bien des surprises — et qu'il en est de poignantes parmi elles! — Les desseins de Dieu sont impénétrables, c'est vrai; mais qui est dit, il y a quelques mois, que tu nous quitterais si tôt? Heureux, mille fois heureux est-tu, cher ami! La mort eut le relâchant du monde, t'a épargné des maux. Le soleil de la vie s'est couché sur ta jeunesse; tu ne connaisras jamais les misères et les souffrances d'un âge avancé.

Tu es mort, cher ami; mais tu vis encore. Tu vis dans l'éternel séjour de la gloire, où tu attends tous ceux que tu chérissais sur la terre. Tu vis dans le cœur de tes parents qui t'aiment dans la tombe comme ils t'aimaient dans le berceau. Tu vis dans le souvenir de tous ceux qui t'ont connu; tu vis dans la mémoire de tes amis; — ils ne pourront jamais oublier les rares qualités qui te distinguaient; — tu vis dans la prière et les larmes de tous ceux qui t'aimaient.

A. L.

Robes d'Ours noir.

Collège Bourget, Rigaud, 5 novembre, 1879.

L'ours est un animal qui a tous les jours joué un grand rôle parmi les hommes. Son intelligence est extraordinaire. Pas une ménagerie qui n'ait pas un ours bien dressé.

En outre, après la mort, l'ours est encore utile et sa peau est la meilleure robe que l'on puisse mettre dans un trépassé.

J'ai un grand assortiment de ces robes.

R. J. DEVLIN.

DÉMÉNAGEMENT.

F. DUHAMEL.

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son état au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étai "B." ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de Viandes de toutes sortes DANS LA MEILLEURE CONDITION. Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront l'approvisionnement dans son nouvel établissement.

OTTAWA, 11 NOV., 1879. Jan

MARCHANDISES SÈCHES

Magasin Populaire

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE L'ÉGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. Jan.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES ROGNONS

MEDECINES CELEBRES

Chevaux

COINS DES RUES D'OTTAWA.—C. STRATTON. VIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres A dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

Ottawa, 7 nov., 1879.

Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR

Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de TWEEDS

Pour L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.

Ottawa, 10 Nov., 1879. Jan

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.

Ottawa, 22 octobre, 1879. Jan

CRYSTAL HALL

63 RUE SPARKS

NOUVELLES

Marchandises

Venant d'arriver.

Voir nos prix

Services de chambre..... \$1 00

Services à thé en porcelaine..... 3 50

..... de chine..... 3 50

Lampes depuis 10 cts. chacune.

Assiettes à thé, champêtres..... 70 cts. la doz.

Assiettes à dîner, champêtres, \$1.00

SERVICES A THÉ EN VERRE.

C. S. SHAW ET CIE.

IMPORTATEURS.

Ottawa, 7 novembre, 1879.

Le grand

ETABLISSEMENT

DE LA VILLE, POUR

MARCHANDISES

DE MODES,

Vêtements d'hommes

etc., etc.

EST CELUI DE

G. C. EGAN,

537 & 539

RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.

537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Ottawa, 10 novembre 1879.

Rabais EXTRAORDINAIRE

Etoffes à robes.

Cordis "New Empire".....13 Cts.

Tweed "New Grammar".....16 Cts.

Nouveau drap "Heathorn".....22 Cts.

Tres à la mode

Nouveau drap français.....33 Cts.

Nouvelle serge mélangée.....25 Cts.

Nouvelle serge étamine.....35 Cts.

MESDAMES,

Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à la mode les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés.

Nouvelle brocotelette Lyonnaise, de.....35 à 75c

Nouveau drap Pompadour.....65c

Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

eloutine.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocotelette.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreaute.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle "elouine cordée.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.

Mesdames, allez chez STITT et Cie. pour manteaux, ustiers